

DISCOURS 11

Frères et pères, c'est dimanche dernier que nous aurions dû adresser à votre Charité les paroles qui suivent. Mais je n'étais pas sans savoir que, (comme) tout le peuple chrétien, je veux dire moines et laïcs, en cette sainte première semaine du jeûne, chacun d'entre nous les fidèles accueille avec une ardeur brûlante ce (grand) bien qu'est le jeûne; qu'il n'est personne qui ne soumette à ce joug une nuque docile, et même parmi ceux qui, désespérant tout à fait de leur salut, mènent leur vie sans avoir pour Dieu ni crainte ni respect, personne qui pendant cette semaine rejette la loi du jeûne, au lieu de garder l'abstinence avec tout le monde autant qu'il en est capable : c'est pourquoi aujourd'hui seulement je viens vous adresser quelques brèves paroles à propos du temps où nous sommes.

Ainsi donc, pour le redire encore, la semaine passée, la première du jeûne, voit tous les fidèles faire assaut de courage, – mais cette semaine une fois passée et le samedi arrivé, l'Église de Dieu se conforme à la tradition en célébrant la fête du grand martyr saint Théodore, ou pour mieux dire le salut extraordinaire que par lui Dieu accorda à son peuple très fidèle, ce nous continuons, le dimanche, en faisant la commémoration de la foi orthodoxe et en chantant tous à notre Dieu très bon des hymnes de reconnaissance; aussi le Méchant, toujours jaloux du bien, se glissant subrepticement en chaque fidèle et l'enlaçant invisiblement des liens de la paresse et de la négligence, lui suggère-t-il de rejeter loin de lui avec mépris le joug salutaire du jeûne et de revenir à ses habitudes antérieures. Pour cette raison, en ce jour, je rappelle et je conseille à votre Charité, à votre Paternité, de ne prêter aucunement l'oreille ou Malintentionné, de ne pas vous laisser reprendre par la mauvaise habitude de l'insatiable gourmandise, de ne pas retourner en arrière vers la vieille satisfaction des mauvais désirs : mais honorons cette seconde semaine du jeûne comme la première, et ainsi de suite pour les autres.

Oui, mes pères et frères, pour notre propre bien, agissons ainsi; que nous avons amassé, naguère, n'acceptons pas maintenant de le perdre, efforçons-nous plutôt d'y ajouter et de l'accroître, et ce que par le passé nous avons eu le bonheur d'édifier, ne souffrons pas maintenant le malheur (que ce serait) de le détruire. Que chacun d'entre vous rappelle le profit trouvé dans le jeûne, de quels dons Dieu l'a gratifié dans ce peu de jours, et qu'il devienne pour l'avenir encore plus ardent. Normalement, en effet, ce médecin de nos âmes, chez l'un apaise les inflammations et les mouvements de la chair, chez l'autre calme l'irascibilité, chez l'autre chasse le sommeil, chez celui-ci excite l'ardeur, chez celui-là redonne à l'intelligence sa pureté et la rend libre des mauvaises pensées, chez un tel dompte la langue indomptable et la retient, comme avec un mors, par la crainte de Dieu, sans lui laisser proférer la moindre parole oiseuse ou malpropre; chez tel autre, gardien invisible, il fixe les renards qui s'égarerent en l'air sans les laisser se porter avec curiosité ça et là, en amenant chacun à s'observer lui-même et en lui apprenant à se souvenir de ses propres fautes et manquements. Le jeûne dissipe peu à peu l'obscurité au sens figuré – et le voile que le péché étend sur l'âme, et il le chasse comme le soleil fait la brume; le jeûne nous fait voir par l'intelligence l'atmosphère spirituelle dans laquelle se lève, non pas, mais brille sans cesse le soleil sans déclin, le Christ notre Dieu; le jeûne, se faisant seconder par la veille, pénètre et amollit ce qu'il y a de dur dans le coeur, et là où régnaient auparavant les vapeurs du vin, fait jaillir des sources de componction. Tout cela, que par notre effort, je vous en prie, frères, chacun d'entre nous le réalise en lui. Car une fois cela réalisé, aisément avec (l'aide de) Dieu nous fendrons jusqu'au bout la mer des passions, nous franchirons les vagues des épreuves (infligées) par notre cruel tyran, nous aborderons au port de l'impassibilité.

Mais tout cela, mes frères, ce n'est pas en un jour, ce n'est pas en une semaine qu'on peut le faire, mais à force de temps, de peine et de labeur, selon la mesure où chacun y est disposé et, décidé, mais aussi en proportion de sa foi et du mépris qu'il a pour les objets de la vue et de l'intelligence. Bien plus, c'est aussi selon la ferveur de sa pénitence ininterrompue et de l'activité même qui s'exerce perpétuellement dans la chambre secrète de son âme que, plus vite ou plus lentement, par le don et la grâce de Dieu, cela se réalise, tandis que sans le jeûne, rien de tout cela ni aucune des autres vertus n'a jamais pu se réaliser chez personne : c'est le jeûne, en effet, qui est le début et le fondement de toute activité spirituelle. Ainsi donc, tout ce que tu édifieras sur ce fondement ne peut plus tomber ni s'écrouler, pas plus que ce qui est bâti sur le rocher solide; mais, ôtes-tu ce fondement pour mettre à la place ventre bien rempli et désirs dérégés ? tout cela, entraîne comme sable par les mauvaises pensées et le fleuve des passions, renverse entièrement l'édifice des vertus. Pour que pareille chose ne nous arrive pas, tenons-nous donc en grande joie sur le solide fondement du jeûne tenons bon, mes frères, tenons de bon coeur. Car celui qui est contraint de monter à contre-coeur sur le rocher du jeûne ne peut manquer d'être entraîné par son désir et de se précipiter du haut en bas (jusque dans ce vice),

manger en cachette, et en se nourrissant il devient sans s'en douter la nourriture du Malin. Car c'est une loi divine, et ceux qui osent la transgresser sont saisis par le diable, qui les flagelle comme un bourreau : si ce n'est pas sur-le-champ ou sans tarder, à cause de la longanimité de notre Dieu qui attend notre repentir, en tout cas nous n'échapperons finalement pas à ses mains, soit ici-bas, soit dans le siècle à venir si nous persistons dans l'impénitence et le péché, car dans ces conditions, tombant sous la même sentence que lui, nous serons condamnés à l'éternel châtement qu'il subit et qu'il inflige, par le juste jugement de Dieu. Même si, en effet, nous nous cachons à nos supérieurs, en tout cas nous ne pouvons nous cacher au Maître des supérieurs, à Dieu.

Gardons-nous donc, frères, non seulement de manger en cachette mais même de manger jusqu'à satiété de ce qui nous est servi à table. Oui, je vous y exhorte et ne cesserai de vous y exhorter, souvenez-vous de la sainte semaine écoulée. Faites le compte de tout ce que le jeûne et la veille, la prière et la psalmodie vous ont rapporté, comme je vous le disais, mais aussi la tristesse, mais aussi la dévotion, mais aussi le silence. Oui, le monastère m'apparaissait alors comme vide d'hommes, habité seulement par des anges, ce monastère où je n'entendais plus la moindre parole profane, point d'autre son que la glorification que nous faisons monter vers Dieu, ce qui est l'oeuvre des anges; – et j'ai confiance que, de même que vous accomplissez l'oeuvre des anges, les anges de leur côté, invisiblement, partageaient votre existence et votre psalmodie. Ne souffrez donc pas d'être séparés de leur compagnie par des paroles oiseuses et multipliées, de faire entendre expressions déplacées ou cris incontrôlés, pour les faire (s'éloigner) de vous tandis que les démons se rapprocheraient comme par le passé; mais que chacun veille sur lui-même et accomplisse avec grand soin son travail et son office, comme un serviteur de Dieu et non des hommes ! Car il est écrit : «Maudit soit tout homme qui fait les oeuvres du Seigneur sans soin.»

Aux offices, pendant les lectures divines, excitez-vous mutuellement à (bien) écouter, frères, n'y manquez pas. En effet, (s'agit-il) d'une table matérielle, nous y invitons nos voisins, nous les encourageons à en profiter, et auprès de ceux que nous aimons davantage nous insistons pour les faire manger : eh bien, de la même façon, à cette table qui nourrit l'âme, nous devons faire attention à nos voisins et les encourager, si nous ne voulons pas être condamnés pour notre défaut d'amour mutuel et perdre le titre de disciples du Christ, puisqu'il dit : «A cela tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres.» Celui qui, à la table matérielle, n'a pas insisté pour faire manger son ami, souvent lui aura rendu le plus grand service; mais qui fait de même à la table spirituelle, je veux dire où l'on écoute les divins oracles, cause à ses voisins un dommage extraordinaire. Si en effet, normalement, se rassasier de la première sorte de nourriture abîme à la fois l'âme et le corps et présente de fréquents inconvénients, par contre les paroles prononcées ici-bas par les saints illuminent l'intelligence, sanctifient l'âme, font inmanquablement profiter le corps même, par l'intermédiaire de celle-ci, de la sanctification, et le rendent plus sain et plus vigoureux.

Que chacun soit donc attentif à la lecture, car les paroles des saints sont paroles de Dieu et non des hommes. Qu'il les place dans son coeur et les garde en sécurité, puisque les paroles de Dieu sont paroles de vie et que celui qui les a en lui et les garde a la vie éternelle. En effet, à cette table somptueuse où vous vous asseyez souvent, je ne pense pas qu'un seul d'entre vous soit jamais assez paresseux pour s'assoupir, ou pour prendre seulement le nécessaire sans ramasser avec empressement, avant de sortir, la part du lendemain, dans l'intention d'en faire profiter ou bien de ses amis, ou bien les pauvres. Là au contraire où l'on vous sert des paroles de vie, qui à ceux qui s'en nourrissent procurent l'immortalité, est-il permis, dis-moi, de dormir, de paresser, de sommeiller, du ronfler comme un cadavre qui respirerait ? Quelle perte ! Quelle inconscience et quelle torpeur ! Celui qui, assis à table, n'a pas d'appétit devant les mets disposés, est manifestement privé de la santé naturelle; de même celui qui, entendant une lecture divine, ne se délecte pas en son âme avec un ineffable plaisir et une appétence immatérielle, immatériellement, aux immatériels et divins oracles celui qui n'emplit pas de leur suavité, intellectuellement : tous ses sens, est infirme dans la foi et n'a jamais goûté aux dons spirituels, puisqu'au sein de si grands biens il est consumé par la faim et la soif. De même en effet qu'un cadavre lavé avec de l'eau y reste insensible, lui aussi, inondé par les ruisseaux vivifiants et divins de la parole, ne sent rien.

Vous tous donc qui avez en vous la parole de vie, vous tous qui êtes venus vous nourrir de ce pain de la parole, vous tous qui, non pas morts mais de morts redevenus vivants, avez goûté à la véritable vie et acquis pour votre prochain, auprès du Dieu miséricordieux, des entrailles de miséricorde, – ne cessez point, s'il est possible, d'exciter, d'encourager, d'exhorter votre prochain et tous les hommes; comme vos véritables membres, ou mieux comme des membres du Christ et

des fils de Dieu, ayez à cœur de les éduquer, de les reprendre et de les critiquer : non pour leur faire de la peine mais pour les soustraire à la colère et à l'indignation paternelle, non pour leur faire du tort mais pour leur procurer les plus grands avantages, en les amenant à accomplir les volontés de leur Dieu et Père. Si vous agissez ainsi, si chacun d'entre vous excite son frère à redoubler de charité et de bonnes oeuvres, rapidement nous serons tous portés à la cime des vertus, nous nous montrerons exécuteurs des commandements de Dieu, et nous atteindrons unaniment le royaume des cieux, dans le Christ lui-même, notre Dieu, à qui appartient, toute gloire dans les siècles des siècles. Amen.